



ARTISTE D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

Tous les dimanches du 27 juin au 15 août vers 18h30
Et disponible sur arte.tv





D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

Tous les dimanches du 27 juin au 15 août vers 18h30
Et disponible sur arte.tv

Une collection proposée par Philippe Collin
 Dirigée par Florence Platarets

Coproduction ARTE France, Diggers & Ex Nihilo
 8 x 26 min

Les films tirés d'histoires vraies suscitent une ferveur publique qui ne s'est jamais démentie. Sur grand écran, les « héros ordinaires » ont la cote et font souvent de très bons personnages. Partant de ces œuvres cinématographiques, cette série documentaire propose de commencer là où s'arrête la fiction et de raconter la vraie vie de ces parfaits inconnus. *D'après une histoire vraie* retrace leurs destins extraordinaires et engagés.

Chaque épisode a comme point de départ une œuvre de fiction dont les péripéties relatées sont tirées d'histoires vraies, et dont les héros sont des inconnus que rien ne prédestinait à sortir de l'anonymat. L'idée est de retracer d'authentiques destinées remarquables, toutes européennes, et ainsi découvrir ce que ces femmes et ces hommes sont devenus à travers les archives personnelles et contextuelles de leur époque.

AU SOMMAIRE

27 juin à 18.25 ›

**L'abbé Pierre :
 L'insurrection de la bonté**

4 juillet à 18.45 ›

**Mark Ashton : Gays
 et mineurs, même combat !**

11 juillet à 17.10 ›

Libres comme l'air

18 juillet à 18.25 ›

**Les couturières contre Ford :
 la guerre des sexes**

25 juillet à 17.40 ›

**Des cités à l'Elysée,
 la longue marche pour l'égalité**

1^{er} août à 17.30 ›

**Les moines de Tibhirine,
 pour l'amour de l'Algérie**

8 août à 18.00 ›

**Gerry Conlon,
 au nom de la vérité**

15 août à 16.40 ›

**Lucie Aubrac :
 une vie de résistance**



› **Dimanche 27 juin à 18.25**

et sur arte.tv du 20/06 au 13/10/21

L'Abbé Pierre, l'insurrection de la bonté

RÉALISATION : **DIANE LISARELLI**

En 1989, Lambert Wilson interprète l'abbé Pierre. Il incarne le rôle de ce prêtre qui parvint à émouvoir et à mobiliser la France entière en faveur des sans-logis. Réalisé par Denis Amar, le film « Hiver 54, l'Abbé Pierre » s'inspire des récits de l'abbé Pierre. Car derrière le cinéma il y a ce qui s'est vraiment passé et il y a cet homme, vêtu de sa canadienne, portant canne et béret et son engagement pour porter secours aux plus démunis.

Henri Grouès, plus connu sous le nom de l'abbé Pierre, ancien résistant et député se bat au sein des Compagnons d'Emmaüs pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur le sort des sans-logis. Le 1^{er} février, il prononce au micro de Radio-Luxembourg son appel à la solidarité : « *Mes amis, au secours ! Une femme vient de mourir gelée. (...) Devant leurs frères mourant de misère, une seule volonté doit exister entre hommes : rendre impossible que cela dure.* » Les dons affluent du monde entier et la solidarité s'organise pour mettre les plus fragiles à l'abri. C'est « *l'insurrection de la bonté* ». Grâce aux 500 millions de francs récoltés, des centaines de familles retrouvent espoir, des centres d'accueil et d'hébergement d'urgence sont construits dans les grandes villes de France. Jusqu'à sa mort en 2007, à l'âge de 94 ans, l'Abbé Pierre consacra sa vie aux laissés-pour-compte au sein des Compagnons d'Emmaüs.



› **Dimanche 4 juillet à 18.45**

et sur Arte.tv du 27/06 au 01/09/21

Mark Ashton : Gays et mineurs, même combat !

RÉALISATION : **OLIVIER MIRGUET**

En 2014, le film « Pride » retrace une aventure étonnante : celle qui a vu s'unir, dans une même lutte, des militants homosexuels londoniens, menés par Mark Ashton, et des mineurs du fin fond du Pays de Galles, en grève contre la politique de Margaret Thatcher.

En 1984, le puissant syndicat des mineurs britanniques vote la grève et entame un bras de fer avec Margaret Thatcher. Mark Ashton, un militant gay londonien, convainc la communauté homosexuelle de l'importance du combat des mineurs. C'est le choc des cultures mais la solidarité et la convergence des luttes effacent les différences. Mais en 1985, n'ayant rien obtenu et à bout de ressources, les mineurs reprennent le travail. En septembre 1985, lors de la conférence du Labour, l'égalité des droits pour les homosexuels et la lutte contre l'homophobie sont désormais inscrites au programme du Parti travailliste. En 1987, Mark Ashton, testé séropositif décèdera à 26 ans sans connaître la concrétisation de son combat. Il faudra attendre 2003 et le gouvernement travailliste de Tony Blair, pour que la loi du Sexual Offences Act dépénalise les actes homosexuels et fasse apparaître la notion de crime homophobe : la concrétisation de son combat.



LIBRES COMME L'AIR



› **Dimanche 11 juillet à 17.10**

et sur Arte.tv du 04/07 au 08/09/21

Libres comme l'air

RÉALISATION : ISABELLE FOUCRIER

En 2017, avec « Le Vent de la liberté », le réalisateur Michael "Bully" Herbig porte à l'écran un fait divers qui avait marqué son enfance : en 1979, deux pères de familles est-allemands fuirent de la RDA avec femmes et enfants, à bord d'une montgolfière de fortune. Derrière ce scénario rêvé de thriller historique se cache l'histoire vraie des Strelzyk et des Wetzel, et de l'évasion familiale la plus épique de la guerre froide.

EN RDA, en pleine guerre froide, les familles Strelzyk et les Wetzel vivent à 30 kilomètres de la frontière avec l'ouest. Comme de nombreux Allemands, ils sont prêts à tout pour changer de vie. Pendant deux ans, ils vont mettre en œuvre un plan d'évasion insensé : construire une montgolfière pour rejoindre l'ouest par les airs. Une nuit de septembre 1979, ils embarquent sur leur engin de fortune et s'envolent, laissant tout derrière eux. Une demi-heure plus tard, portés par un vent favorable, ils atterrissent sans vraiment savoir s'ils ont réussi leur coup. Passe alors une voiture de police portant l'inscription « Polizei ». Ce n'est pas une voiture est-allemande mais une Audi 80. Les familles sont à l'ouest. Libres ! Elles décident alors de s'installer à Naila, la ville de Bavière qui les a vu atterrir.



LES COUTURIÈRES CONTRE FORD :

LA GUERRE DES SEXES



› **Dimanche 18 juillet à 18.25**

et sur Arte.tv du 11/07 au 15/09/21

Les couturières contre Ford : la guerre des sexes

RÉALISATION : ALEXIA GAILLARD

Sorti en 2010, le film « We Want Sex Equality », réalisé par l'Anglais Nigel Cole, connaît un succès populaire dans toute l'Europe. Le film fait découvrir un épisode méconnu des luttes sociales anglaises : la grève des couturières de l'usine Ford de Dagenham en 1968. Déclassées comme ouvrières non spécialisées, moins payées que leurs collègues masculins, les grévistes feront trembler le géant Ford et le gouvernement travailliste de l'époque.

En juin 1968, une fronde ouvrière se prépare dans la plus grande usine Ford d'Angleterre. 187 femmes affectées à la couture et à l'assemblage des fauteuils des modèles des voitures à la mode se mettent en grève. Ford vient de bouleverser l'organisation salariale de l'entreprise et l'accord, pourtant signé par les syndicats, est désastreux pour les couturières. Elles sont déclassées et malgré leurs compétences, Ford les considère « sans qualification ». Les ouvrières grévistes demandent une revalorisation de leur salaire (15% moins élevé que celui des hommes) et la reconnaissance de leur travail. Après trois semaines de conflit et l'intervention de Barbara Castle, ministre du travail, les ouvrières obtiennent une hausse de 8% de leurs salaires. Deux ans plus tard, une loi est votée pour améliorer les conditions de travail de toutes les Anglaises : l'Equal Pay Act oblige les employeurs à la parité salariale. Une loi qui n'est toujours pas respectée aujourd'hui...



› **Dimanche 25 juillet à 17.40**

et sur Arte.tv du 18/07 au 22/09/21

Des cités à l'Elysée, la longue marche pour l'égalité

RÉALISATION : RUXANDRA ANNONIER

« La Marche », réalisé par Nabil Ben Yadir en 2013, retrace l'histoire d'une bande de jeunes du quartier des Minguettes à Vénissieux, qui organise en 1983 une marche pacifique de Marseille à Paris. Ils protestent contre les crimes racistes et les violences policières dont ils sont victimes.

Au début des années 1980, l'exode vers le rêve pavillonnaire a laissé sur le carreau la population la plus pauvre du quartier des Minguettes près de Lyon. Comme les autres garçons de leur âge, Toumi Djaidja et Djamel Attalah, ont grandi là. Cette cité n'est pas seulement leur foyer mais aussi le seul bout de France qui leur a été rendu accessible. Entre 1981 et 1983, la France connaît une série de crimes racistes et voit monter l'extrême-droite. Les affrontements avec les forces de l'ordre sont de plus en plus fréquents. Un soir de 1983, un policier tire sur Toumi Djaidja, qui frôle la mort. De retour au Minguettes, il propose de faire usage d'une arme jusqu'alors inconcevable chez les jeunes : la non-violence, et lance l'idée d'une marche pacifique entre Marseille et Paris. Ils seront plus de 100 000 à défiler à Paris. Le succès de « la Marche pour l'égalité et contre le racisme » débouchera sur l'adoption de la carte de séjour de 10 ans. Mais les marcheurs ne réussissent pas à se fédérer en un mouvement national et un an plus tard, c'est un autre organisme qui saura capitaliser sur le succès de la marche : SOS Racisme.



› **Dimanche 1^{er} août à 17h30**

et sur Arte.tv du 25/07 au 29/09/21

Les moines de Tibhirine, pour l'amour de l'Algérie

RÉALISATION : FRÉDÉRIQUE CANTÙ

Mai 2010 : le film de Xavier Beauvois « Des hommes et des dieux » remporte le Grand Prix du jury au festival de Cannes. Lambert Wilson et Michael Lonsdale y interprètent deux des sept moines enlevés et assassinés près du village de Tibhirine, en 1996, pendant la guerre civile algérienne. Parce qu'ils refusaient de quitter un pays et un peuple auxquels ils se sentaient liés, les moines le payèrent de leur vie.

Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, en pleine guerre civile algérienne, les frères Christian, Bruno, Christophe, Célestin, Luc, Paul et Michel, sont enlevés dans leur monastère de Notre-Dame de l'Atlas. Déjà menacés par les groupuscules terroristes ces moines trappistes ont fait le choix de rester dans leur monastère. Le jeudi 23 mai 1996, un communiqué portant le sceau du Groupe islamiste armé (GIA) indique que les sept moines ont été assassinés. Leurs têtes seront découvertes le 30 mai mais leurs corps ne seront jamais retrouvés. Aujourd'hui encore, les commanditaires de l'enlèvement, leurs motivations ainsi que les circonstances de la mort des moines restent obscures et controversées. Le 8 décembre 2018, le pape François a béatifié les sept moines, en même temps que d'autres martyrs d'Algérie.



› **Dimanche 8 août à 18.00**

et sur Arte.tv du 01/08/21 au 07/10/21

Gerry Conlon, au nom de la vérité

RÉALISATION : ALEXIA GAILLARD

En 1993, Daniel Day Lewis crève l'écran dans « Au nom du père » de Jim Sheridan, en incarnant Gerry Conlon, jeune Irlandais de Belfast, accusé à tort et condamné à la prison à vie pour un attentat de l'IRA qu'il n'a pas commis.

Depuis le Bloody Sunday, l'Irlande du Nord est en pleine guerre civile : l'IRA multiplie les attentats et Londres vit au rythme des explosions. Dans ce climat de terreur, le sentiment anti-Irlandais s'exacerbe. Le 5 octobre 1974, deux pubs fréquentés par des militaires explosent à Guildford dans le Surrey, puis à Woolwich dans la banlieue londonienne causant 7 décès et près de 70 blessés. Gerry Conlon, un Irlandais âgé de 19 ans va faire les frais d'une justice expéditive qui cherche des coupables. Il passera 15 ans en prison. A sa libération en 1990, Gerry Conlon raconte son histoire dans le livre « Proved Innocent » et se bat pour que justice soit faite. Il devient un militant actif aux côtés des prisonniers d'opinion et des victimes d'arrestations arbitraires. Gerry Conlon meurt en 2014, à l'âge de 60 ans, sans avoir pu connaître la fin de l'histoire. Il faudra attendre 75 ans pour que le dossier soit rendu public et la plus grande erreur judiciaire britannique enfin attestée.



› **Dimanche 15 août à 16.40**

et sur Arte.tv du 08/08 au 14/10/21

Lucie Aubrac, une vie de résistance

RÉALISATION : DIANE LISARELLI

En 1997, Carole Bouquet interprète le rôle-titre de « Lucie Aubrac », incarnant une part de l'Histoire de France. L'histoire d'une femme, fondatrice d'un des principaux mouvements de la Résistance, montant une opération pour faire évader son mari condamné à mort par la Gestapo. Le succès du film de Claude Berri achève de faire de Lucie Aubrac un symbole de liberté et de courage.

Le 21 juin 1943, près de Lyon, la Gestapo arrête Jean Moulin, le chef de la Résistance, avec sept autres dirigeants, dont un certain Raymond Aubrac. Son épouse, Lucie, résistante de la première heure, ne reculera devant rien pour l'extraire des griffes de la police allemande. Aidée par son réseau, elle met sur pied une embuscade à hauts risques et réussit à le faire libérer. Le couple réussira à gagner Londres en février 1944. Son combat continuera ensuite en prenant part active dans la Libération et siégera à l'Assemblée consultative. Elle ne cessera jamais de militer, d'enseigner, d'attester des heures sombres de la collaboration et de témoigner de la fraternité de la Résistance. Devenue militante d'Amnesty international, prenant cause pour les sans-papiers, elle résumait son credo d'une phrase : « *Le mot résister doit toujours se conjuguer au présent.* »